

Le maxillaire inférieur est relativement plus élevé et plus épais que dans l'espèce voisine, et la portion symphysaire plus large et moins oblique.

DÉSIGNATION.	♂	♀	♂	♂
	ADULTE.	ADULTE.	SEMI-ADULTE.	DENTITION DE LAIT.
Longueur de la tête osseuse du bord antérieur du trou occipital au bord incisif . . . . .	#	0,082	0,078	0,048
Longueur totale de la tête . . . . .	0,135	0,120	0,117	0,088
Longueur de la voûte palatine. . . . .	0,051	0,047	0,045	0,026
Longueur du bord du trou auditif au bord incisif. . . . .	0,093	0,085	0,079	0,051

NOTE SUR UNE NOUVELLE ESPÈCE D'AULACODE, AULACODUS CALAMOPHAGUS (DE BEERST),  
 PROVENANT DE LA RÉGION DES LACS,  
 PAR E. DE POUSARGUES.

Le Muséum a reçu tout dernièrement une importante collection de Mammifères envoyés par M. Édouard Foa de la région du Nyassa dans l'Afrique sud-centrale. Entre autres pièces intéressantes, une belle série d'Antilopes dont il sera question dans le prochain Bulletin, cette collection renferme deux dépouilles et deux crânes d'un Aulacode qui me paraît d'espèce inédite et sur lequel je veux, dès aujourd'hui, attirer l'attention.

Par une singulière coïncidence, Monsieur le Directeur recevait il y a quelques jours du R. P. G. de Beerst, établi à Saint-Jacques-de-Lusaka, la description détaillée d'un Aulacode que ce missionnaire regarde comme nouveau pour la science et dont les dimensions et les diverses particularités du pelage concordent exactement avec celles des spécimens envoyés par M. Foa.

La dentition et le mode de conformation des membres présentent tous les caractères propres au genre *Aulacodus*, il est donc inutile de nous y arrêter, et je passerai immédiatement à l'examen des caractères spécifiques que le R. P. de Beerst décrit dans les termes suivants :

Nom indigène *Nsenzi* (De Beerst); *Tchenzi* (Foa).

	ADULTE.	JEUNE.
Longueur de la tête et du corps. . . . .	0 <sup>m</sup> ,60	0 <sup>m</sup> ,47
Longueur de la queue. . . . .	0 <sup>m</sup> ,21	0 <sup>m</sup> ,185

«Les mamelles sont au nombre de six, nombre correspondant à celui des fœtus que portait une femelle tuée récemment.»

«Les poils très rudes, aplatis, ont la forme de petites lancettes terminées par une pointe très fine; ils sont cendrés vers la racine, ensuite noirs, puis d'un brun jaunâtre et leur extrémité est noire; d'où résulte une teinte générale noirâtre parsemée de nombreux points brunâtres. Sur les flancs, le brun jaunâtre devient blanchâtre ainsi qu'au ventre où la pointe noire n'existe plus, ce qui produit une teinte gris-blanchâtre. Chez les jeunes exemplaires, la teinte générale est plus grisâtre et les poils n'ont pas la même dureté. L'extrémité du museau, le contour des narines et des lèvres sont couverts d'un pelage fin, court et d'un blanc sale. Les oreilles ont des poils assez rares, mais longs vers le rebord de la conque. Au-dessus des pieds, les poils sont noirs terminés de jaune blanchâtre. La queue, couverte comme d'une série d'anneaux formés par de petites écailles, a dans toute sa longueur des poils peu allongés, assez rares, noirs avec les extrémités rousses au-dessus, d'un blanc sale en dessous; à la base de la queue, les poils sont plus abondants, plus longs et plus roux.»

Sauf la taille plus grande, la queue plus courte, les pattes relativement plus faibles, la teinte générale du corps moins rousse et plus grisâtre, et enfin les soies moins longues, les différences dans l'aspect extérieur sont assez peu sensibles entre cet *Aulacode* et des spécimens d'*A. svinderenianus* du Gabon avec lesquels j'ai pu le comparer. Au contraire, par la forme et les dimensions du crâne, ce nouveau type se sépare nettement des espèces déjà connues, comme on pourra en juger d'après les mesures des têtes osseuses de la collection de M. Foa. L'un de ces crânes, bien adulte, a sa dentition complète; l'autre, beaucoup plus jeune, ne présente encore que la prémolaire et deux molaires seulement.

MESURES DU CRÂNE EN MILLIMÈTRES.

	ADULTE.	JEUNE.
Longueur du bord antérieur du trou occipital à l'avant des prémaxillaires.....	89	73
Largeur maximum aux arcades zygomatiques.....	68	56
Espace interorbitaire, entre les sutures fronto-lacrymales.....	46	32
Espace intertemporal.....	34	30
Hauteur du crâne, du palais au milieu des frontaux.	44	33
Hauteur maximum du trou préorbitaire.....	33	21
Hauteur du plan occipital à partir du bord inférieur du trou occipital.....	34	29
Longueur du palais à partir du bord alvéolaire postérieur des incisives.....	46	34
Diastema.....	24	18
Longueur de la série des molaires supérieures.....	19,7	
Longueur de la série des molaires inférieures.....	22,5	
Longueur de la mandibule, du talon au bord antérieur de la symphyse.....	76	62
Muséum. — III.		13

Ces dimensions indiquent pour la tête une force et un volume plus considérables que chez les autres espèces. En effet, les dents sont plus fortes que chez l'*A. swinderenianus*, et si la tête osseuse n'est pas beaucoup plus longue que chez ce dernier, en revanche elle est incomparablement plus large et plus élevée; ce qui entraîne des différences sensibles dans la hauteur du museau et les dimensions des trous préorbitaires. Les frontaux présentent une élévation et une largeur démesurées qui frappent au premier coup d'œil et contrastent avec l'étroitesse et l'abaissement de la région pariéto-temporale qui semble comme pincée et comprimée latéralement. La crête occipitale est fortement saillante et forme une lame verticale qui augmente beaucoup la hauteur du plan occipital; celui-ci est renforcé le long de sa ligne médiane par une crête très prononcée, même dans le jeune âge, et qui, continuant la crête sagittale des pariétaux, se prolonge en s'atténuant graduellement jusqu'au bord supérieur du trou médullaire. L'os lacrymal très développé arrive en contact et se soude avec l'extrémité supérieure de l'os jugal de manière que l'étroite baguette styloforme du maxillaire qui les renforce en avant n'intervient pas pour former le cadre antérieur de l'orbite, à l'inverse de ce que l'on remarque chez l'*A. swinderenianus*. Le maxillaire inférieur est également plus fort et surtout plus allongé.

Les mœurs de ce nouveau type paraissent semblables à celles des autres types congénériques.

«On ne trouve le *Nsenzi*, écrit le R. P. de Beerst, que dans les roseaux aux bords des rivières. A Mpala, je n'en ai vu qu'un exemplaire; ici, en moins d'un mois j'en ai eu quatre de différentes tailles. Leur chair est très estimée; les indigènes la préfèrent à toute autre, et nous-mêmes nous sommes très heureux de pouvoir nous en procurer de temps en temps. La peau est excessivement délicate; on ne peut l'enlever sans qu'elle se déchire partout, aussi les indigènes se contentent-ils d'en arracher les poils, après avoir assommé la bête en lui brisant le crâne. En raison de sa nourriture, qui semble consister uniquement en roseaux, cette espèce nouvelle mériterait de porter le nom de *Aulacodus calamophagus*.»

---

DESCRIPTION DE DEUX ESPÈCES NOUVELLES D'OISEAUX DU YUN-NAN,

PAR M. E. OUSTALET.

Le R. P. Soulié qui, après avoir résidé pendant assez longtemps à Tatsien-lou, dans le Setchuan, se trouve maintenant à Tsékou, station située plus au Sud, sur le Haut-Mékong, sur les confins du Yun-nan et du Tibet, a fait parvenir récemment au Muséum une nombreuse série d'Oiseaux dont je n'ai pas encore terminé l'examen, mais dans laquelle j'ai déjà